

La réception de la linguistique de Ferdinand de Saussure au Brésil

Valdir do Nascimento Flores

INTRODUCTION

Je voudrais, tout d'abord, remercier de l'opportunité d'être ici. Je voudrais spécialement remercier Madame Irène Fenoglio, directrice de recherche de l'ITEM, de l'opportunité et de la confiance. Sans ses encouragements, je ne serais pas ici. Elle a été responsable d'une véritable revitalisation des études du langage. Son dévouement aux études qui permettent de voir la genèse des concepts fondamentaux de la linguistique a inauguré une nouvelle façon de regarder la construction de connaissances sur le langage. Donc, c'est une occasion unique, et c'est un honneur pour moi, d'être parmi les membres de son groupe de travail ainsi que de faire partie du Séminaire Génétique et théories linguistiques du cadre du Labex TransferS « Genèse et transferts de savoirs linguistiques ».

Aujourd'hui, je vous parle de la réception de la linguistique de Ferdinand de Saussure au Brésil.

D'une part, quand madame Fenoglio m'a invité à parler de ce sujet, j'étais heureux, parce que j'étudie Saussure (et Benveniste, aussi, mais je parlerai de lui à un autre moment) au Brésil depuis de nombreuses années. Je travaille à l'université depuis plus de 25 ans. Dans cette période, j'ai eu l'occasion de diriger plus de 50 thèses de doctorat et de master. Beaucoup d'entre elles sont dédiées à la pensée saussurienne. C'est, donc, pour moi, une joie de parler de la présence de Saussure au Brésil, dans la mesure où je me reconnais étroitement lié au thème.

D'autre part, l'invitation de madame Fenoglio m'a beaucoup inquiété, parce que l'exposé que je vais faire ici, c'est le résultat d'un choix d'interprétation, ce qui veut dire que je vais vous présenter une interprétation personnelle sur la réception des idées de Saussure au Brésil et, comme le dit Benveniste, dans sa conférence *La forme et le sens dans le langage*, « celui qui parle ici le fait en son nom personnel et propose des vues qui lui sont propres ».

Observer ce point est très important parce que cela me permet de dire, par exemple, une chose qui pourrait être polémique: d'abord, à mes yeux, la traduction

brésilienne du *Cours de linguistique générale (CLG)* n'est pas une question clé pour évaluer la réception de la théorie saussurienne parmi nous. En d'autres termes, je ne crois pas que la traduction de *CLG* a exercé un grand rôle dans la réception de la pensée saussurienne chez les Brésiliens (par opposition à la traduction des *Écrits*, comme vous verrez après).

Sur la traduction, elle-même, du CLG, je me limite à dire que je la considère correcte, sans présenter de grandes difficultés pour le lecteur. Ce n'est donc pas le texte traduit qui doit être objet d'évaluation, mais le moment de l'apparition de la traduction, (contrairement aux *Écrits*, dont le texte traduit mérite notre attention).

Ainsi, mon exposé ici sera divisé en trois parties :

Dans la première partie, je problématise la notion de *réception*, présente dans le titre de mon exposé « La réception de la linguistique de Ferdinand de Saussure au Brésil ».

Dans la deuxième partie, je propose une interprétation de la présence de Saussure au Brésil, en référence au temps présent.

Dans la troisième partie, je parle de l'arrivée de Saussure au Brésil (de sa pensée, bien sûr), en prenant comme point de référence un passé plus lointain, celui de l'émergence de la recherche linguistique au Brésil.

1RE PARTIE : LA NOTION DE RECEPTION

Le titre de ce cours utilise le terme *réception*, qui évoque une notion qui n'est pas évidente du tout. Comme le philosophe italien Giorgio Agamben nous dit, dans le texte « Qu'est-ce qu'un dispositif ? », la terminologie est le moment poétique de la pensée. Alors, que signifie exactement quand on dit qu'il y a, dans un contexte institutionnel et épistémologique (dans mon cas, le Brésil), une *réception* d'une théorie, d'une connaissance, d'une pensée ?

Loin de paraître un simple produit – ce à quoi la formation lexicale du mot *réception* pourrait, dans un premier temps, nous faire penser –, la *réception* d'une pensée est toujours un processus accompagné d'autres notions qui produisent des effets de sens très spécifiques. Par exemple : cette *réception*, a-t-elle produit une influence ? Une fois que c'est courant de parler de l'*influence* d'une pensée. Ou elle a été l'objet

d'une *lecture* singulière ? Une fois que c'est courant aussi de parler de *lectures possibles* d'une théorie. Ou la réception a-t-elle produit une *application* ? Une fois que c'est plus courant encore de parler de l'*application* d'une méthode.

Comme nous pouvons le voir, parler de la *réception* d'une pensée signifie raconter une histoire, c'est-à-dire, raconter l'histoire de certaines idées dans un **contexte institutionnel et même épistémologique** qui ne correspond pas nécessairement au contexte dans lequel ces idées ont été conçues. Il faut, aussi, assumer un **point de vue** pour raconter cette histoire, ce qui implique d'admettre que le narrateur occupe une place très spéciale dans le récit.

Initialement, il faut comprendre la singularité de ce que j'appelle « contexte institutionnel et épistémologique ». C'est-à-dire, il faut assumer que, parler de la *réception* de Saussure au Brésil, c'est essayer de retourner à une histoire qui ne correspond pas, par exemple, à la réception de Saussure en France. Au Brésil, les choses se sont passées autrement. Je vous donne des exemples.

Dans l'excellent livre intitulé *Histoire des idées sur le langage et les langues*, Colombat, Fournier et Puech expliquent, par rapport à la réception du *Cours de linguistique générale*, que :

Les linguistes du XX^e siècle ont affaire au saussurisme par *filiation assumée, formation, ou réaction*. À quoi s'ajoute le fait que le CLG n'est pas la propriété exclusive des linguistes : à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, le *Cours* est utilisé comme une sorte de *matrice* des sciences humaines dans des cercles de plus en plus larges. (Colombat, Fournier et Puech, 2010, p. 25).

Les auteurs rappellent, ensuite, la désignation, « active » ou « réactive », que le *Cours* a reçu dans les domaines de la psychanalyse, de l'anthropologie, de la théorie littéraire, d'entre autres. Colombat, Fournier et Puech soulignent également que le *Cours* est parfois considéré comme la seule source de l'école structuraliste. Les auteurs estiment, alors, que « Le problème posé par la compréhension des enjeux liés à la réception du *CLG* est d'abord un problème historiographique » (Colombat, Fournier et Puech, 2010, p. 25).

Colombat, Fournier et Puech parlent de quatre réceptions du CLG.

La première, concernant la publication du CLG en 1916 : « celle-ci avait tendance à voir dans le Saussure spéculatif du CLG édité par Bally et Sechehaye une perversion du Saussure "réel", celui du *Mémoire sur le système des voyelles en indo-*

européen (...), ou une spéculation (trop) abstraite, ne tenant pas compte, notamment, de l'empiricité sociale (Antoine Meillet, Joseph Vendryes) et de la covariance langue/société » (Colombat, Fournier et Puech, 2010, p. 26). La seconde, à partir des années 20, dont le point de départ est le Congrès international des linguistes à La Haye, en 1928. La troisième, « qui voit ce mouvement de diffusion se poursuivre en dehors du strict cercle des linguistes » (Colombat, Fournier et Puech, 2010, p. 27), après la Seconde Guerre mondiale, lorsque le CLG devient propriété commune de linguistes, philosophes et anthropologues. La quatrième, à partir des travaux de Godel (1957) sur les sources manuscrites, suivis par des travaux d'Engler (1968-1974) et de Tullio De Mauro (1968), qui donnent lieu à des recherches philologiques autour de la pensée saussurienne.

Or, à mon avis, les excellentes observations faites par Colombat, Fournier et Puech – que j'ai présentées brièvement – ne peuvent pas être directement appliquées au cas brésilien.

D'abord, parce que la *réception* du *Cours*, au Brésil, a été faite par une naissante classe de linguistes peu familiers de la recherche linguistique générale (je vais essayer d'expliquer ce contexte académique ensuite, dans la troisième partie de cette présentation). En effet, quand le *Cours* a commencé à circuler au Brésil, d'une manière encore timide, il y avait peu de gens dans la position d'évaluer la valeur des idées saussuriennes pour la linguistique, en général, et pour la linguistique brésilienne, en particulier. Donc, nous ne pouvons pas dire que les linguistes au Brésil ont assumé une attitude « active » ou « réactive » au *Cours*. Nous ne pouvons même pas dire que les linguistes brésiliens ont établi une relation de *filiation*, de *formation* ou de *réaction* à la pensée de Saussure. Au maximum, nous pouvons dire que les linguistes brésiliens ont importé une certaine lecture de Saussure déjà faite surtout en France.

Deuxièmement, parce que le *Cours*, malgré sa reconnaissance même au Brésil, comme une source de l'école structuraliste, est lu seulement « de seconde main ». C'est-à-dire, on entend parler de Saussure, au Brésil, chez les linguistes, les anthropologues, les psychanalystes, les philosophes, mais ces intellectuels, dans la plupart, se sont contentés d'accepter une lecture secondaire, ce qui porte des fruits intéressants : dans le domaine de la linguistique, il est commun de trouver, encore aujourd'hui, un Saussure interprété à travers les yeux de Hjelmslev, de Greimas, de Barthes, d'entre autres. Dans le domaine de la psychanalyse, les psychanalystes brésiliens étaient satisfaits avec les

références que Jacques Lacan a faites sur Saussure, sans prendre la peine de lire Saussure lui-même. Il y a des exceptions, sans aucun doute. Mais, en général, même si reconnu comme une source, le Cours n'est pas l'objet de lecture.

Troisièmement, nous ne pouvons même pas dire que l'interprétation structuraliste au Brésil est semblable à l'interprétation faite en France. Il est évident qu'il y a une lecture structuraliste de *CLG* au Brésil, mais même cette lecture est différente de la lecture structuraliste reçue en France. Il y a, parmi nous, une certaine combinaison entre le structuralisme européen et le structuralisme américain. Le linguiste Mattoso Câmara, l'un des plus importants au Brésil, quand il écrit la « Structure de la Langue portugaise », une sorte de grammaire qui décrit la structure phonologique et morphologique de la langue portugaise, cite à la fois Saussure et Bloomfield.

Enfin, **quatrièmement**, la traduction du *CLG* est tardive ; comme je le disais auparavant, elle date seulement de 1970. Et, dans les cas du Brésil, la traduction joue un rôle important pour la diffusion des idées. Ensuite, je vais parler un peu de ce sujet.

Bref, quand je dis que le « contexte institutionnel et épistémologique » du Brésil est singulier, je veux dire que ce contexte a produit une lecture de Saussure, en particulier du *CLG*, qui a des implications importantes pour l'histoire récente des théories linguistiques brésiliennes. Et cela est spécifique du Brésil.

À mes yeux, l'histoire de la présence des idées de Saussure au Brésil est encore à faire. Et cette histoire devrait inclure, sans aucun doute, l'impact de la théorie de Saussure dans la production scientifique brésilienne, et l'impact qu'elle a eu dans la production d'une manière de faire linguistique qui est, tout à fait, singulière.

Je vous donne juste un exemple, presque une caricature, je le sais, pour illustrer l'impact dans la façon de faire la linguistique : chez nous, une grande partie de ce qui est produit dans les études du langage dans les dernières années, en particulier dans le domaine de l'Analyse du Discours, telle comme elle est consolidée au Brésil, à partir des années quatre-vingt, part du principe selon lequel Saussure aurait donné un objet d'étude anhistorique, homogène, sans référence à l'usage de la langue. Ainsi, on trouve souvent, dans les livres et dans les articles portant sur l'Analyse du Discours, une véritable campagne « contre Saussure ». Dans ce cas, Saussure est considéré seulement comme une vision à laquelle on doit réagir et refuser. Il est vrai que cela a beaucoup

changé aujourd'hui, mais on peut toujours trouver un texte dont le début prêche « contre Saussure ».

Voilà ce que j'appelle l'impact de seconde main !

Je voudrais maintenant parler un peu de la question sur le point de vue pris pour raconter l'histoire de la *réception* de la linguistique de Saussure au Brésil.

J'ai besoin de choisir entre, d'un côté, une perspective qui raconte l'histoire à partir du point de vue d'un observateur externe, une sorte de narrateur omniscient, et, de l'autre, la perspective qui suggère clairement une *interprétation* d'un événement (la *présence* de Saussure au Brésil).

Or, si j'ai bien compris ce que le psychanalyste Jacques Lacan a dit, l'*interprétation* est quelque chose qui arrive d'après coup, c'est-à-dire, il s'agit d'une intervention qui vise à mettre en place un nouveau sens, qui va au-delà du contenu manifeste présenté par quelque chose (dans le cas de la psychanalyse, comme nous le savons, un rêve, un lapsus, etc.). Dans ce contexte, le sens découle d'un travail qui implique à mettre en jeu une chaîne qui régit les signifiants. L'interprétation qui arrive dans l'après-coup est en rapport au temps présent. Nous regardons l'hier à partir de l'aujourd'hui. Le temps d'après-coup est celui du présent qui se tourne sur soi-même.

Alors, j'ai choisi de parler de l'histoire de la *réception* de la linguistique de Saussure au Brésil dans l'après-coup. Cela implique rejeter, dans un premier moment, le temps de la chronologie, qui est successif et linéaire.

Et le rejet de l'assurance de la chronologie implique l'acceptation de la charge de l'interprétation, qui est personnelle. Donc, ce que je fais ici, c'est une *interprétation* très personnelle de la *réception* de Saussure au Brésil.

À cet égard, il est important de rappeler, une fois de plus, le philosophe italien Giorgio Agamben. Dans le livre *Ce qui reste d'Auschwitz*, il établit une distinction assez intéressante. Le philosophe développe un solide raisonnement sur le témoignage, à partir de l'analyse du récit de Primo Levi, ancien prisonnier à Auschwitz. Agamben nous dit : « Un type parfait de témoin est Primo Levi. Quand' il revient à chez soi, parmi les hommes, il raconte à tous, sans cesse, ce qu'il avait vécu ». (Agamben, 2008, p. 26).

Agamben construit un argument qui peut être synthétisé, plus ou moins, ainsi : Primo Levi raconte quelque chose qu'il a vécu, ce qui le rend un témoin parfait. Levi

sera toujours un témoin, dans le sens strict de *superstes*, celui qui a vécu quelque chose et qui tente de le raconter ; il ne se met jamais dans la position de *testis*, d'un témoin qui est une tierce personne.

Être un *superstes* signifie : raconter une histoire étant dans l'histoire.

Or, la réflexion d'Agamben a des implications éthiques et politiques qui transcendent mon travail ici de raconter l'histoire de la *réception* de la linguistique de Saussure au Brésil. Cela dit, je voudrais raconter l'histoire de la présence de Saussure au Brésil en tant que *superstes*. Alors, ma perspective est celle d'interpréter cette présence à partir de ce que je peux voir aujourd'hui. Dans ce sens, je pense joindre l'idée d'interprétation d'après-coup de Lacan avec l'idée de *superstes* d'Agamben.

Pour conclure cette première partie, j'aimerais proposer l'interprétation suivante à propos la réception de Saussure au Brésil : nous pouvons parler de deux réceptions de Saussure, toutes les deux liées par un événement de même nature : la traduction. Il y a alors une réception liée à la traduction du *CLG* et une réception liée à la traduction des *Écrits*.

Comme l'interprétation que je fais de cette réception a lieu dans l'après-coup, je me propose de commencer à parler de Saussure du présent, pour parler, ensuite, de Saussure dans le passé de la linguistique brésilienne.

PARTIE 2 – L'INTERPRETATION APRES-COUP

La présence de Saussure au Brésil est un événement complexe qui ne se donne pas facilement à l'*interprétation*. Et la difficulté est due à une réalité : Saussure est aimé par certains, détesté par d'autres, oublié par beaucoup de gens, négligé par d'autres encore. Les termes de cet amour, les raisons de cette haine et les circonstances de cet oubli requièrent une *interprétation*. L'ignorance étant, pour moi, une sorte d'inconnu et je n'en parlerai donc pas.

En 2013, par exemple, on a célébré, au Brésil, le centenaire la mort de Ferdinand de Saussure. J'ose dire que cette date a été plus célébrée au Brésil que dans les pays francophones. Il s'agit donc d'une information qui est déjà, en soi, très intéressante. De nombreux événements ont été promus afin de marquer cette date : des congrès, des colloques, des publications de livres, l'organisation de revues, etc. Un rapide coup d'oeil

sur ce matériel montre que Saussure est un thème complexe, d'actualité et d'intérêt général au Brésil. (Seulement comme une information de plus : il y a plusieurs événements prévus au Brésil pour célébrer, cette année, les 100 ans de publication du *CLG*).

Il y a, sans aucun doute, des gens qui mettent en rapport, aujourd'hui (il y en a encore !), Saussure et le structuralisme ; il y a ceux qui le mettent en rapport aux études historiques et comparées (à noter que certaines des réceptions rappelées par Colombat, Fournier et Puech sont très actuelles au Brésil) ; il y a ceux qui assument la querelle entre le « vrai Saussure » (des *Écrits*) et le « faux Saussure » (du *Cours*) ; il y a ceux qui le mettent en rapport aux études de l'usage de la langue (c'est l'effet des « Notes sur le discours ») ; il y a aussi ceux qui ne cessent pas de le rapporter à de différents domaines du savoir (la psychanalyse, en particulier, mais aussi la philosophie et, dans une moindre mesure, l'anthropologie).

Cette diversité d'approches, qu'indique-t-elle sur Saussure au Brésil aujourd'hui ?

À mes yeux, c'est très possible de voir qu'il y a, dans la dernière décennie, au Brésil, un mouvement de reprise de la pensée saussurienne. Ce mouvement a été, à mon avis, motivé par la publication des manuscrits et par les études sur la genèse des théories linguistiques. On parle beaucoup, au Brésil, de l'actualité de la pensée saussurienne ; d'excellents ouvrages sont responsables pour une véritable effervescence autour de l'œuvre de Ferdinand de Saussure. Il n'est pas exagéré d'admettre que Saussure a été redécouvert par les Brésiliens.

Il y a une lecture actuelle de la pensée de Saussure parmi nous et cette lecture s'est rendue possible, à mon avis, en fonction de trois événements : la traduction des *Écrits de linguistique générale*, datée de 2004, la traduction du livre de Simon Bouquet, *Introduction à la lecture de Saussure*, datée de 2000, et l'augmentation des relations institutionnelles et académiques entre le Brésil et la France.

La traduction brésilienne des *Écrits* – contrairement à ce qui s'est passé avec le *CLG* – a été presque immédiate à la publication du livre en France. Avec cela, je souligne qu'il y a toute une génération de jeunes linguistes brésiliens qui ont pris contact avec les *Écrits* presque simultanément que les linguistes en France, ce qui met en place une *réception* de Saussure au Brésil très différente de ce qui est arrivé avec le *CLG*.

La publication des *Écrits* au Brésil a permis la recherche d'une interprétation des idées saussuriennes moins attachée à la tradition. Je dirais que le Brésil est, maintenant, un producteur de recherches dans le domaine de la linguistique de Saussure ; et cela est dû, en grande partie, à l'accès plus facile que la traduction des *Écrits* a permis.

En outre, il est important de reconnaître un autre point : la traduction du livre de Simon Bouquet – *Introduction à la lecture de Saussure* – a joué un rôle important, pour le bien et pour le mal. Le livre de Bouquet a été présenté au public brésilien en 2000, donc presque simultanément à sa publication en France. Peut-être, pour cela, la dichotomie vrai/faux soit si forte aujourd'hui, quand on vient à Saussure dans la linguistique brésilienne.

Enfin, la publication en portugais des *Écrits* et du livre de Simon Bouquet, ensemble, ont inauguré, au Brésil, une nouvelle perspective sur la pensée saussurienne. Ce mouvement a déjà environ 15 ans.

Eh bien, vous avez peut-être compris ce que je défends ici : pour moi, la traduction des *Écrits* a eu un impact beaucoup plus élevé que l'impact de la traduction du *CLG*.

C'est justement dans ce point où je me sens une sorte de *superstes* du mouvement saussurien au Brésil. Le Saussure d'aujourd'hui, au Brésil, est très différent du Saussure d'hier et cela se doit beaucoup à la traduction des *Écrits*.

Comme je vous ai dit, je suis professeur à l'université il y a plus de 25 ans. J'ai déjà dirigé beaucoup de recherches consacrées à Saussure. Dans un sens, je suis un témoin. Mon travail, autour de l'œuvre de Saussure, a commencé il y a de nombreuses années au Brésil, à la fin des années 1980, à une époque où Saussure était présenté dans les cours d'introduction à la linguistique de manière paradoxale. Il était comme si, collé au geste de reconnaissance du fondateur, il y avait aussi une nécessité de lui abandonner. Le raisonnement, il y a de nombreuses années, ressemblait à être celui-ci : Ferdinand de Saussure a établi la linguistique comme science ; il a donné à la linguistique sa méthode et son objet, mais sa théorie est dépassée, de sorte que son acte fondateur est un fait qui appartient seulement à l'histoire des idées linguistiques. Il n'y a plus rien à enseigner à propos de Saussure. Les exemples de ce raisonnement sont abondants : la plupart des livres d'introduction à la linguistique utilisés dans nos universités fait référence, en particulier, au travail posthume de Saussure, comme une

étape qui est l'inauguration d'un savoir scientifique de la linguistique. Il y avait pourtant un « adage » : Saussure est passé, la linguistique qui mérite crédit est la linguistique actuelle. Et la pensée courante – aux yeux des Brésiliens, pendant une longue période – a été que seul le travail de Noam Chomsky et de William Labov devraient être considérés.

Alors, d'une certaine manière, il est rafraîchissant, pour la linguistique, de faire une relecture de Saussure, à partir de l'acceptation de l'inachèvement de sa pensée. Et c'est exactement les *Écrits* qui ont permis cela. J'ai vu cela arriver et je vous apporte ici un témoignage qui peut être pertinent pour l'historiographie de la linguistique dans les pays qui ne sont pas de tradition de langue française.

Cependant, ce premier récit que je fais, consciemment optimiste, ne trouve pas d'échos si nous regardons sous un autre angle la réalité linguistique au Brésil : la recherche contemporaine autour du travail de Saussure est fortement rétrospective et presque rien prospective.

En d'autres termes, les chercheurs brésiliens se sont consacrés à lire Saussure et à faire des recherches sur des nombreuses sources. Avec l'intention de les comparer à ce qui est présent dans le *CLG*, ou avec l'intérêt de faire une étude interne de l'œuvre ; ou encore avec l'intention de dire ce qui est et ce qui n'est pas vrai en Saussure. C'est cette tendance à regarder en arrière que j'appelle de rétrospective. La recherche de Saussure au Brésil est fortement rétrospective.

La recherche autour de la linguistique de Saussure reçoit, au Brésil, une grande attention de ceux qui cherchent à interpréter les idées, à composer les thèses de Saussure. Pour ce faire, ils utilisent des manuscrits, des lettres, des notes, etc. Cela est excellent pour présenter un cadre rétrospectif de la théorie, ce qui est fondamental pour la compréhension de cette pensée. Cependant, les travaux autour d'un Saussure, disons, prospectif sont encore timides parmi nous.

Je vous donne un exemple. Observons comment est configurée discursivement la proposition d'un des événements qui ont célébré, au Brésil, le centenaire de la mort de Saussure :

Congrès international 100 ans avec Saussure
Université de São Paulo – USP, 2013

On commémore en 2013 le centenaire de la disparition de Ferdinand de Saussure (1857-1913), penseur suisse considéré comme le père de la linguistique moderne et notamment comme le précurseur de l'école structurale qui devait acquérir, vers le milieu du XX^e siècle, une place d'avant-garde dans les sciences humaines et sociales. Son ouvrage posthume, le *Cours de linguistique générale*, dirigé par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration d'Albert Riedlinger, à partir des notes prises par les étudiants de Saussure au cours de trois années universitaires à Genève (1907-1911), est devenu et reste une référence incontournable de la linguistique : pour beaucoup, une véritable révolution dans les études des langues naturelles, voire du langage tout court ; sa postérité intellectuelle est incalculable. Vers la fin du XX^e siècle, la découverte de nouveaux manuscrits ravive la curiosité sur Saussure, dont la finesse de pensée se voit une fois de plus réévaluée. Ses *Écrits de linguistique générale*, recueillis par S. Bouquet et R. Engler, introduisent de nouvelles problématiques dans le domaine de la linguistique et dans l'épistémologie au sens large. La théorie saussurienne fait, à présent, l'objet de nouveaux développements dans la confrontation entre le *Cours*, les *Écrits* et tant d'autres travaux – légendes germaniques, anagrammes, langues indo-européennes... Sous toutes les latitudes, des chercheurs témoignent de leur intérêt pour un réexamen des idées de Saussure, de leur philosophie ou de leur épistémologie, affichée ou implicite. Cent ans après le décès du Genevois, la communauté des savants est invitée à se retrouver « avec Saussure » dans un congrès que le Département de Linguistique de l'Université de São Paulo, en partenariat avec d'autres institutions, organise à la mémoire du linguiste indispensable parmi tous. Linguistes, historiens, sémioticiens, philosophes, littéraires, ainsi que d'autres chercheurs en sciences humaines, seront invités à cette rencontre. Le congrès se déroulera en français, en portugais, en espagnol et en anglais.

Axes de réflexion proposés autour de la pensée saussurienne :

(i) théorie

(ii) histoire

(iii) épistémologie

(iv) domaines d'incidence et d'application

Or, je crois qu'il convient de noter qu'il y a une grande importance à une lecture rétrospective, au détriment d'une prospection de la théorie de Saussure. La preuve est que le Congrès a quatre axes de réflexion, dont un seul axe cherche des « Domaines d'incidence et d'application », ce qui pourrait évoquer une prospection.

En outre, nous voyons, dans le résumé explicatif du Congrès, deux points qui méritent d'être soulignés :

a) Nous admettons que Saussure est le « précurseur de l'école structurale », cependant, nous n'évaluons pas critiquement le structuralisme au Brésil. À mes yeux, le structuralisme brésilien, en particulier dans le domaine de la linguistique, n'est pas comparable à ce que l'on a nommé le structuralisme en France (ma position, dans ce cas,

devra être plus claire, ensuite, dans la troisième partie de cette exposition, quand je parle de l'arrivée du *CLG*, au Brésil) ;

b) Nous considérons que « la découverte de nouveaux manuscrits ravive la curiosité sur Saussure, dont la finesse de pensée se voit une fois de plus réévaluée. Ses *Écrits de linguistique générale*, recueillis par S. Bouquet et R. Engler, introduisent de nouvelles problématiques dans le domaine de la linguistique et dans l'épistémologie au sens large. La théorie saussurienne fait, à présent, l'objet de nouveaux développements dans la confrontation entre le *Cours*, les *Écrits* et tant d'autres travaux – légendes germaniques, anagrammes, langues indo-européennes ». C'est-à-dire, la recherche brésilienne s'inscrit dans le mouvement rétrospectif d'interprétation de la pensée de Saussure, dirigée par une sorte de « confrontation » entre le *CLG* et les *Écrits* ;

J'espère qu'il est clair que je ne fais pas une critique de la façon dont le Congrès traite de la pensée saussurienne. Le Congrès n'est que le reflet d'une réalité. Mon intention est seulement d'illustrer la manière comme, à nos jours, Saussure est vu dans quelques centres brésiliens de recherche linguistique.

Je crois que ces deux aspects, que j'ai soulignés dans la justification du Congrès, résument la façon dont le Brésil actuellement est lié à la linguistique de Saussure. Fondamentalement, nous regardons en arrière.

À ce moment, je ne peux pas laisser de faire une provocation réfléchissante.

Je connais l'importance de ladite « philologie saussurienne » et, même, je crois que je fais partie de cette « philologie », dans le contexte brésilien. Il est clair que les études philologiques sont extrêmement importantes, une fois qu'elles permettent l'analyse critique sur les choix faits par les éditeurs (du *CLG* et des *Écrits*), sur la compatibilité (ou non) de ces choix avec les documents manuscrits et sur les interprétations faites par les éditeurs, etc.

Cependant, il semble que le travail philologique, en général, montre, à partir des études de différents corpus, les nombreux aspects épistémologiques et méthodologiques de la pensée saussurienne, sans souci apparent pour l'opérationnalisation de ces aspects.

Or, la *réception* d'une pensée n'impliquerait-elle pas l'évaluation des potentialités qu'elle a pour donner des horizons au domaine à partir duquel elle-même est originaire ? En d'autres mots : la linguistique de Saussure ne devrait pas, elle-même,

produire une linguistique ? La *réception* de la théorie, dans ce cas, n'impliquerait-elle pas produire un savoir prospectif ?

L'absence de ce que j'appellerais un « regard en avant » a une grave conséquence : le Saussure qui est enseigné dans les formations universitaires en Linguistique au Brésil est encore un Saussure dichotomique, structuraliste et avec peu de (voire aucune !) potentialité d'innovation. Ladite « philologie saussurienne » devrait produire un savoir linguistique *stricto sensu* à partir de ce qu'elle a réussi à rassembler. L'étude rigoureuse d'anciens documents écrits et de sa transmission, pour établir, interpréter et éditer ces textes devrait, non seulement permettre l'établissement de paramètres de comparaison entre les manuscrits et les éditions, mais aussi permettre la prospection d'un savoir.

Quand je préparais cette exposition, j'ai eu l'occasion de connaître le numéro 185, de l'année 2012, donc récente, de la *Revue Langages*, intitulé *L'apport des manuscrits de Ferdinand de Saussure*. Dans ce numéro, il y a un travail, en particulier, que nous pourrions considérer, dans un premier abord, comme faisant partie de ce que j'appelle « un Saussure prospectif » : c'est le texte de Simon Bouquet, *Principes d'une linguistique de l'interprétation : une épistémologie néosaussurienne*, qui considère qu'il y a une « linguistique de l'interprétation » en Saussure. Bouquet dit dans le résumé de l'article :

Le manuscrit *De l'essence double du langage* projette sur l'ensemble des textes originaux de Saussure un éclairage nouveau. Cet éclairage permet de regarder la pensée du linguiste genevois comme élaborant un programme épistémologique englobant une linguistique de la langue et une linguistique de la parole au sein de ce que l'on peut nommer : une linguistique de l'interprétation.

Ce texte suppose que « Le Cours de linguistique générale a fait subir de nombreuses et sévères distorsions à la pensée de Ferdinand de Saussure, au point qu'il serait plus juste, pour désigner l'auteur de ce livre, de parler d'un Pseudo-Saussure » (Bouquet, 2012). Voici une possibilité de comprendre la prospection de Saussure. Mais elle n'est pas la seule possibilité.

À cet égard, je voudrais rappeler ici une autre interprétation, celle d'une grande savante de la pensée saussurienne, avec laquelle j'ai eu l'occasion d'étudier pendant quelque temps : madame Claudine Normand. En 2001, madame Normand a publié un texte dans le numéro 54 des *Cahiers Ferdinand de Saussure*, dont le titre est

emblématique : « De quelques effets de la théorie saussurienne sur une description sémantique ». À propos du titre, Claudine Normand nous dit (je reproduis ici le premier paragraphe du texte, suffisamment auto-explicatif) :

Je précise tout de suite ce que l'intitulé de mon exposé n'indique pas clairement : il ne s'agira pas d'une réflexion générale sur la possibilité d'élaborer une méthode d'analyse sémantique à partir de Saussure, mais, conformément à la question qui m'a été posée par Simon Bouquet et Johannes Fehr, d'une présentation beaucoup plus limitée et personnelle : montrer la relation entre ce que j'ai écrit sur Saussure et quelques descriptions sémantiques que j'ai aussi publiées. Si le premier type de publications, qui s'étend sur près de trente ans, vous est un peu connu, il n'en est pas de même de cette deuxième série, parue de façon marginale et limitée à quelques articles ; ils portent sur des verbes (*regretter, perdre*), des noms (*bout, brin, bribe*), le pronom *en* dans *il m'en veut, mais je m'enfiche*, l'adverbe *encore* dans *vous êtes encore belle...* ; la liste est ouverte et ne présente aucune unité apparente, elle n'a rien d'un programme de recherche (Normand, 2001, p.163).

Comme nous le savons, la plupart de ses travaux sont réunis dans le grand petit livre de Claudine Normand *Bouts, brins, bribes : Petite Grammaire du quotidien*.

Voici un exemple de travail qui est héritier d'un héritage et qui décrit de façon prospective un savoir. La réflexion de Claudine Normand sur les « effets » de la théorie saussurienne nous permet de passer de l'idée de *réception* à l'idée d'*héritage*.

Dans le beau livre, *De quoi demain... (Dialogue)*, qui reproduit un entretien de la psychanalyste Elizabeth Roudinesco avec le philosophe Jacques Derrida, je trouve une idée qui peut être pertinente pour réfléchir à la notion d'héritage. Selon Roudinesco, être un héritier, en même temps fidèle et infidèle, c'est ce qui a permis, à Jacques Derrida, d'avoir la position d'un intellectuel universel. Derrida rappelle que la notion d'héritage construit l'image d'un héritier qui est légataire simultanément d'une double injonction, contradictoire dans sa genèse : celle du savoir et celle du savoir réaffirmer. Pour le philosophe, on ne choisit pas un héritage, il s'impose à l'héritier qui, cependant, peut choisir de le préserver vif ou de le condamner à mort. En se réaffirmant un héritage, on peut éviter qu'il vienne à mourir ; le réinterpréter, voilà la condition pour lui accorder un lieu dans l'actualité.

Dans le travail de madame Normand, on perçoit une lecture éthique d'un savoir qui est inachevé et, pour cela, je le considère un savoir prospectif, obtenu à partir d'une solide information rétrospective.

PARTIE 3 : LE SAUSSURE D'HIER

Dans l'article intitulé « De l'émergence disciplinaire à la didactisation des savoirs linguistiques : le tournant des années 60 et ses suites », publié dans la revue *Langue Française*, en 1998, Jean-Louis Chiss et Christian Puech considèrent, à propos du *CLG* de Saussure et de sa place dans la disciplinarisation de la linguistique, que :

Quoi qu'il en soit, à partir des années 30, la discussion des principes saussuriens énoncés dans le *Cours de linguistique générale* par exemple, acquiert à l'évidence des caractéristiques qui ne sont plus celles d'une simple « réception » de la théorie (cf. C. Normand éd. 1978), mais plutôt celle d'un « patrimoine » dont il convient à la fois de délimiter les acquis, de disputer la légitimité, de faire fructifier les valeurs, patrimoine à partir duquel s'installe (selon des modalités dont la diversité est évidente) un véritable paradigme disciplinaire dans le domaine « savant ».

Je me permets de demander, alors : y a-t-il un paradigme disciplinaire qui découle de la *réception* de la linguistique de Saussure au Brésil ?

- Pour répondre à cette question, je cherche un appui dans des données historiographiques qui ne peuvent pas être ignorées si l'on veut retracer l'histoire de la présence de Saussure au Brésil.
- Je vais diviser cette troisième partie en deux moments.

Dans le premier moment, je présente, de façon résumée, le contexte institutionnel¹ de la réflexion sur le langage au Brésil. Mon intention, c'est de montrer que la tradition brésilienne dépend fortement des études de la grammaire traditionnelle (normative), de la philologie² et de la dialectologie. L'inclusion de la linguistique dans l'ordre du jour, au Brésil, est récente. La présence de Saussure est plus récente encore !

Ma thèse, ici, c'est que les idées de Saussure n'ont pas fait partie, activement, de l'émergence de la linguistique brésilienne, ce qui explique pourquoi, au début de cette exposition, j'ai considéré que la réception de Saussure au Brésil n'est pas comparable à la réception de Saussure en France. Je crois que le Saussure d'aujourd'hui est beaucoup plus important que le Saussure d'hier, au Brésil.

¹ Cf. VANDRESEN, P. « A linguística no Brasil ». Comciência, <http://www.comciencia.br>, 2001.

² Cf. CAVALIERE, Ricardo. *Fonologia e morfologia na gramática científica brasileira*. EDUFF, Niterói, RJ, 2000.

Dans le **deuxième moment**, j'apprécie l'importance, pour la linguistique brésilienne, de la traduction du *Cours de Linguistique Générale*.

Premier moment

Les cours de Lettres ont été organisés institutionnellement, au Brésil, à partir des années 30, insérés dans les Facultés de Philosophie, Sciences et Lettres, dédiées à l'étude des sciences humaines et à la préparation d'enseignants. C'est-à-dire, les Facultés de Lettres n'ont même pas 100 ans au Brésil ; elles sont donc très récentes.

La linguistique, entendue comme discipline institutionnelle, est encore plus récente. En 1961, le Conseil Fédéral d'Éducation, un organisme lié au Ministère de l'Éducation, a déterminé que la linguistique devrait faire partie des contenus obligatoires des Facultés de Lettres. À cette époque, il y avait, au Brésil, 83 Facultés de Lettres qui se consacraient, principalement, à suivre la tradition philologique portugaise pour l'enseignement de langues, dans une perspective historique et normative.

Or, ce à quoi je veux attirer votre attention ici, c'est que la linguistique a commencé à faire partie des Facultés de Lettres, au Brésil, il y a peu plus de quarante ans, et par l'effet d'une décision gouvernementale. Autrement dit, non seulement elle est très récente, mais aussi la communauté de linguistes de l'époque n'a pas été protagoniste de l'insertion de la linguistique dans les Facultés de Lettres. Cela a été une décision du Ministère de l'Éducation ! Au Brésil, nous dirions que cela a été une décision imposé, « du haut jusqu'au bas » !

Même avant 1963, le contenu des Cours de Lettres comprenait seulement la Philologie, l'Histoire de la Langue Portugaise, la grammaire normative de la Langue Portugaise, les Littératures Brésilienne et Portugaise, et les langues classiques, germaniques (l'anglais et l'allemand) ou néo-latines (le français, l'espagnol et l'italien). Les contenus linguistiques étaient élaborés à partir d'un point de vue historique, dans les disciplines de Langue portugaise et de Philologie. Si nous observons attentivement ces contenus, il est alors facile de comprendre que les études du langage, au Brésil, proviennent, principalement, d'une tradition normative et d'une tradition philologique, plutôt que d'une tradition de linguistique synchronique.

En outre, la linguistique qui a eu accès aux Facultés de Lettres, après la décision du Ministère de l'Éducation, a été, avant tout, une linguistique d'origine

dialectologique³, une fois qu'il y avait, au Brésil, une naissante inquiétude pour les langues indigènes. En d'autres termes, sans aucun doute, cela est indéniable, Saussure est reconnu, au Brésil, aujourd'hui, comme le « père de la linguistique » ; une expression qui a gagné notoriété et qui révèle un sens commun, mais nous ne pouvons pas dire, avec tranquillité, que Saussure est le « père » de la linguistique brésilienne. Non ! Les études de Saussure ne sont pas les sources primaires des études linguistiques au Brésil.

L'arrivée de la linguistique descriptive synchronique de Saussure, parmi nous, c'est un événement très tardif et, comme je vais essayer de montrer, cela a eu lieu dans la dépendance de la lecture d'un autre grand linguiste : Roman Jakobson.

Et comment la tradition des études linguistiques s'est-elle constituée au Brésil ? À partir de trois points de vue : de la grammaire traditionnelle normative, de la philologie, et de la dialectologie.

Entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, trois points étaient cruciaux⁴ pour la problématique linguistique au Brésil : la relation entre la langue littéraire et la langue populaire ; l'unité de la langue portugaise (en considérant ici le Brésil et le Portugal) ; et l'étude de la langue maternelle. Ces points n'ont pas été traités à la lumière de la théorie linguistique synchronique de Saussure, mais à partir des perspectives grammaticales normative, philologique et dialectologique/sociolinguistique⁵.

Je vais examiner brièvement chacun de ces points de vue pour que vous puissiez comprendre les raisons qui me conduisent à dire que Saussure avait peu d'impact au début de la constitution de la linguistique brésilienne. Au contraire, je pense que Saussure a plus d'impact aujourd'hui que dans le passé.

La perspective grammaticale normative brésilienne commence au XVIe siècle, avec la pratique pédagogique des jésuites et continue dans les années qui suivent. Cette perspective est basée, de manière peu critique, sur les grammaires traditionnelles, dont le modèle de langue est fondé sur une notion de norme idéale⁶. Cette façon de voir la langue, consolidée dans les trois premières décennies du XXe siècle, découle de la

³ Cf. Altman, 1998.

⁴ Cf. Mattoso, 1975.

⁵ Cf. Hamilton Elia, 1986.

⁶ Cf. Faraco, 2006.

manière dont les spécialistes brésiliens ont compris la question de la langue standard. À la fin du XIXe siècle, on a adopté un modèle d'écriture, au Brésil, qui était une copie de l'écriture du Portugal. Il y a une sorte de *lusitanização* (c'est-à-dire, rendre portugais) de l'écriture au Brésil, ce qui met l'accent sur une idée normative de langue. La recherche linguistique, quand il y en avait, était donc au service d'un codage d'une langue standard idéale, loin de la norme réelle, loin de la variation linguistique, de la diversité, caractéristique d'un pays culturellement hétérogène⁷. Une des conséquences les plus bizarres qui découlent d'une forte influence normative sur les questions linguistiques brésiliennes est l'élaboration d'une *Nomenclature grammaticale brésilienne*, approuvée par le Ministère de l'Éducation et de la Culture, en 1959. Dans ce document, il y a une tentative d'établir une terminologie unique, simple et régulière pour se référer aux faits linguistiques.

La perspective philologique est également très présente au Brésil. La linguistique historique et comparative a eu une forte influence sur les philologues et sur les grammairiens brésiliens. La bibliographie brésilienne de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle n'offre pas de production sur la linguistique générale⁸. Cependant, « on peut dire que le groupe de spécialité en évidence, jusqu'aux années soixante, a été, sans aucun doute, celui de la philologie. Par conséquent, le statut socioprofessionnel et scientifique qui légitimait le travail des chercheurs dédiés à la matière linguistique était le philologue ». (Altmann, 1998, p. 71). Ces « savants » se sont consacrés à des travaux sur la langue portugaise dans une perspective diachronique et à l'édition critique de textes littéraires.

La perspective dialectologique/sociolinguistique a fait partie, aussi, du projet d'institutionnalisation de la recherche linguistique au Brésil. Les études dialectologiques se sont intéressées à des aspects méthodologiques de la géographie linguistique, visant l'application en recherches de différents dialectes de la langue portugaise au Brésil. Ces travaux ont essayé de faire face à une grande question de la langue portugaise parlée : à savoir, la nature du corpus et la méthodologie à adopter. Les travaux ont favorisé les études de la phonétique et du vocabulaire du portugais.

⁷ Le Brésil se pose, alors, ironiquement, après l'indépendance politique de Portugal, dans la dépendance de celui-ci, en s'adaptant à l'instrument linguistique d'une société européenne, ethniquement distincte de la société au Brésil et avec une culture très différente consolidée. Une grande partie de chercheurs brésiliens a défendu une identification de la langue littéraire brésilienne à la langue littéraire du Portugal.

⁸ Cf. Cavaliere, 2000.

Après cette petite présentation des études linguistiques brésiliennes de la fin du XIXe siècle jusqu'aux années soixante du XXe siècle, vous pouvez vous demander à ce moment-là, et Saussure ? Quand Saussure est-il arrivé au Brésil ? Sa pensée est-elle arrivée seulement à partir de la traduction du *CLG* ?

Pas du tout. Le Saussure de la linguistique synchronique est arrivé au Brésil avant, par les mains du linguiste Joaquim Mattoso Câmara Junior. Il est le pionnier de la linguistique descriptive au Brésil. Cependant, il faut dire deux choses à propos de Mattoso Câmara : d'abord, il a été fortement influencé par le linguiste Roman Jakobson, qui a été son professeur en 1942 ; la lecture que Mattoso Câmara fait de Saussure reflète cette influence. La deuxième chose à dire, c'est que Mattoso a eu peu de présence dans les Facultés des Lettres au Brésil, une fois que, dans une grande partie de sa carrière, il était consacré à l'enseignement au lycée : « ses propositions n'ont pas eu assez de réceptivité pour modifier, de façon significative, les postures les plus traditionnelles, déjà institutionnellement consacrées, dans l'étude de la langue ». (Altman, 1998, p. 104-105).

Mattoso a publié le premier manuel de linguistique du Brésil – *Principes de linguistique générale* – en 1942, qui a eu plusieurs rééditions. Dans ce manuel, il se réfère à Saussure comme étant celui qui a déterminé la frontière syllabique, donc, un précurseur de la théorie de la syllabe. Mattoso rappelle également la contribution de Saussure à l'établissement de la linguistique synchronique. Plus tard, dans un autre livre – *Histoire de la linguistique* – Mattoso s'engage, dans plusieurs chapitres, à expliquer la théorie de Saussure.

Enfin, à partir de ce que je vien de dire, je voudrais établir quelques conclusions partielles :

a) L'institutionnalisation de la linguistique au Brésil est récente, et elle naît en raison d'une décision gouvernementale et non d'un besoin de la part de tous les spécialistes de ce domaine ;

b) Le début de la linguistique brésilienne est fortement lié aux études de la grammaire normative, de la philologie et de la dialectologie et non aux études de la linguistique synchronique ;

c) Dans ce contexte, la linguistique de Saussure n'a pas eu un rôle de premier plan dans l'institutionnalisation de la linguistique au Brésil ;

d) La divulgation faite de Saussure par Mattoso Câmara, l'un des principaux linguistes brésiliens, est très partielle et fortement influencée par le structuralisme de Jakobson. Cette interprétation confirme l'hétérogénéité de la formation théorique et méthodologique de la linguistique brésilienne, et aussi sa vocation pour la diffusion de théories.

C'est en fonction de ce contexte épistémologique et disciplinaire qui, à mes yeux, c'est possible de dire que le Saussure qui existe aujourd'hui au Brésil a beaucoup plus de la vigueur théorique et méthodologique que le Saussure qui a existé dans le passé de la linguistique brésilienne.

Pour donner d'autres éléments pour soutenir cette idée, je vais maintenant parler spécifiquement de la traduction du *CLG*.

Deuxième moment

Il y a un fait qui doit être pris en compte lorsque l'on étudie la présence de Saussure au Brésil : la traduction. Le *Cours de Linguistique Générale*, en portugais, a été publié, pour la première fois, en langue portugaise au Brésil, seulement en 1970. Cela signifie que l'accès facile à cette œuvre n'a eu lieu qu'à partir des années 1970. Le linguiste Isaac Nicolau Salun, dans la préface à l'édition brésilienne du *CLG*, commente avec ironie : « La 1^{re} édition du *Cours* est de 1916 (...) la version portugaise sort avec seulement 54 ans de retard ». (Salun, 1970, p. XIII).

Alors, cela est un point de différence important de la présence de Saussure dans les pays qui ne sont pas de langue française. Nous traduisons le *Cours de Linguistique Générale* et de cette traduction dépend une grande partie de la diffusion que le livre peut recevoir.

Or, dans ce contexte, je crois que nous pouvons dire que, chez nous, la traduction tardive du *CLG* a eu un effet important : l'apparition du livre n'a pas eu, à l'époque, l'impact qu'elle a eu sur d'autres centres de recherche. Les linguistes brésiliens, lorsqu'ils ont pris contact avec le *CLG* plus massivement, en fonction de la traduction, ils ont fait une lecture du livre déjà traversée par de nombreuses autres lectures, y compris la lecture structuraliste. On peut confirmer cela, puisque, dans un premier temps, les Brésiliens restent ignorants de la fortune critique autour de la pensée de Saussure.

Cependant, il est juste de dire que Isaac Nicolau Salun, dans la préface qu'il écrit dans la traduction brésilienne, se réfère aux nombreuses traductions dans le monde (Japon, Allemagne, Espagne, Pologne, Hongrie, États-Unis, Angleterre, Italie), à l'édition critique de Tullio Mauro, au travail de Robert Godel, aux numéros des *Cahiers Ferdinand de Saussure*, au texte de Benveniste « Saussure après un demi-siècle », à l'édition critique de Rudolf Engler, aux anagrammes organisés par Jean Starobinski, au *Recueil de publications scientifiques de Ferdinand de Saussure* organisés par Charles Bally et Léopold Gautier, à l'œuvre de Georges Mounin (Saussure ou le structuraliste sans le savoir – présentation, choix de textes, bibliographie), d'entre autres.

La traduction du *CLG* n'a pas eu, au Brésil, le même impact que la traduction des *Écrits*. Le *CLG* n'a pas été présenté aux étudiants de linguistique, à l'époque de sa traduction, comme un travail fondamental, mais comme un travail déjà incorporé à un certain déjà vu de l'histoire des idées linguistiques. Rarement nous nous arrêtons pour évaluer le potentiel que le *CLG*, en soi, apportait. En outre, dans les années soixante-dix, d'autres études étaient déjà consolidées au Brésil, héritiers de la réflexion de Noam Chomsky, d'une part, et de William Labov, de l'autre.

Pour terminer, je vais essayer de donner un exemple, pour illustrer ce que je veux dire, quand je dis que le *CLG* n'a pas reçu, à l'époque de sa traduction, la lecture détaillée qu'il méritait.

En 2013, à l'occasion du centenaire de la mort de Saussure, j'ai été invité à donner une série de conférences, dans certaines universités brésiliennes, sur l'actualité de la pensée de Saussure. Pour initier une de ces conférences, j'ai décidé, à ce moment-là, de lire, simplement lire, quelques parties de la *Préface*, écrite par les éditeurs pour la première édition du *CLG*.

Comme on peut lire dans la préface, Bally et Sechehaye présentent la genèse du *CLG*, pas comme une curiosité de plus, mais comme un point fondamental qui devrait guider la lecture du livre. La décision d'écrire un livre à partir de peu de notes trouvées n'a pas fourni la méthode à suivre pour l'organisation de l'édition. Les éditeurs ont demandé : « Qu'allions-nous faire de ces matériaux ? ». La réponse, nous le savons, a été : « tenter une reconstitution, une synthèse, sur la base du troisième cours ». Or, les éditeurs ont toujours été conscients de l'ampleur du travail. La question qu'ils se posent à la fin de la Préface en témoigne : « La critique saura-t-elle distinguer entre le maître et ses interprètes ? »

Quand j'ai simplement lu une partie de cette préface, dans une conférence, une réaction immédiate, de la part des auditeurs, s'est produite. La simple lecture de la Préface a été suffisante pour donner l'impression que le livre invite à une lecture qui doit respecter sa propre genèse. Et dire cela aux jeunes linguistes brésiliens, c'est déjà suffisant pour avoir des effets. Ce mouvement est actuel, et nous ne pouvons pas dire, avec certitude, que le *CLG* a été lu, depuis toujours, avec l'attention qu'il est lu aujourd'hui.

CONCLUSION

Enfin, il est temps de conclure. Je voudrais terminer mon exposé en formulant une thèse qui, comme je l'ai expliqué au début, n'est qu'une *interprétation personnelle* dans l'après-coup : pour moi, au Brésil, la traduction des *Écrits de linguistique générale* a eu un effet très intéressant et je dirais même inattendu : avec l'arrivée des *Écrits*, les linguistes brésiliens ont commencé à lire de nouveau le *Cours* et, ainsi, ils ont pu voir, dans le vieux livre, des choses qui n'étaient pas lisibles avant.

Il est vrai que, pour certains linguistes brésiliens, ce retour au *Cours* a un ton presque fondamentaliste, une fois qu'aujourd'hui, avec la possession de la parole du « maître », ils s'autorisent à dire ce qui est vrai et ce qui est faux en Saussure ; mais il y a aussi ceux qui ont commencé à lire de nouveau le livre pour le prendre comme une source inépuisable d'inspiration. Il y a un « effet Saussure » parmi nous (en utilisant les mots de Claudine Normand), dont les contours sont très spécifiques (pour le meilleur ou pour le pire).

Pour ma part, je voudrais réitérer les beaux mots de Claudine Normand, dont la clarté nous manque aujourd'hui : « Dans tous les cas on ne peut espérer qu'une reconstitution et donc une interprétation. Si l'on cherche le dernier mot d'une théorie et la vérité d'une pensée, il vaut mieux renoncer à Saussure ». (Normand, 2000, p. 157).

Merci beaucoup !

Bibliographie

- ALTMAN, Cristina. *A pesquisa linguística no Brasil (1968-1988)*. São Paulo, Humanitas, 1998.
- BOUQUET, Simon. « Principes d'une linguistique de l'interprétation : une épistémologie néosaussurienne ». In : *Revue Langages*, n. 185, 2012.
- CÂMARA JUNIOR, J. M. *Princípios de linguística geral*. Rio de Janeiro, Livraria Acadêmica, 1969.
- _____. *História da linguística*. Petrópolis, Vozes, 1990.

- CAVALIERE, Ricardo. *Fonologia e morfologia na gramática científica brasileira*. Niterói, RJ, EDUFF, 2000.
- CHISS Jean-Louis, PUECH Christian. De l'émergence disciplinaire à la didactisation des savoirs linguistiques : le tournant des années 60 et ses suites. In: *Langue française*, n°117, 1998. La linguistique comme discipline en France, sous la direction de Jean-Louis Chiss et Christian Puech. pp. 6-21.
- COLOMBAT, B, FOURNIER, J.; PUECH, C. *Histoire des idées sur le langage et sur les langues*. Klincksieck, Paris, 2010.
- DERRIDA, Jacques & RODINESCO, Elizabeth. *De quoi demain... Dialogue*. Fayard, 2001
- ELIA, Hamilton. « Sinopse dos estudos linguísticos no Brasil ». In: CÂMARA JUNIOR, J. M. *Dicionário de linguística e de gramática*. Petrópolis, Vozes, 1986.
- FARACO, C. A. Ensinar X não ensinar gramática: ainda cabe essa questão? *Calidoscópio*. v. 4, n. 1 p. 15-26 jan/abril 2006.
- NORMAND, Claudine, *Bouts, brins, bribes. Petite grammaire du quotidien*. Paris, Éd. Le Pli, 2002.
- _____. « De quelques effets de la théorie saussurienne sur une description sémantique ». In : *Cahiers Ferdinand de Saussure*, n.54, 2001. (p. 163-175).
- VANDRESEN, P. « A linguística no Brasil ». *Comciência*, <http://www.comsciência.br>, 2001.